

DOSSIER THÉMATIQUE

RETOUR SUR L'ÉVÈNEMENT À NOTRE-DAME DE PARIS

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Mesdames, Messieurs,
Chères toutes, chers tous,

Le 11 octobre dernier s'est tenu un évènement atypique à Notre-Dame de Paris avec les personnes victimes qui le souhaitent et leurs proches. Je tenais à un rendez-vous spécial dans l'agenda des évènements de la première année de réouverture, d'autant qu'il rejoignait des souhaits exprimés à l'**inirr**.

Ce que j'en retiens c'est l'image de ces personnes au cœur de la nef de la plus célèbre des cathédrales, anonymes mais visibles, autour desquelles gravitent « le reste du monde » : les touristes en visite, les croyants qui se recueillent, les passionnés d'architecture gothique. Certains se sont même arrêtés pour écouter.

Les violences sexuelles, dans l'Eglise et plus largement, comme sujet de société, de santé publique, de démocratie doivent trouver une place naturelle au cœur du débat public, comme dans l'Eglise, les églises.

En ce mois de novembre, dont le 20 est consacré à la journée internationale des droits de l'enfant, il est important de vous redire qu'en ayant parlé, en ayant fait confiance à l'**inirr**, chacun, chacune contribue à la prise de conscience collective et donc à la protection des enfants aujourd'hui et demain. Je vous en remercie immensément.

Je sais que la localisation parisienne de l'évènement a empêché certains et certaines de se joindre à nous, ce qui est évidemment regrettable. Cette lettre se veut un modeste témoin de cette journée.

Je vous souhaite une bonne lecture, vous redis mon profond respect,

Bien sincèrement

Marie Derain de Vaucresson



3 QUESTIONS AU GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ DE MONTER L'ÉVÈNEMENT

Comment est né ce projet ?

Il est né de la demande de personnes victimes accompagnées par l'**inirr** qui voyaient dans cette cathédrale qui se relève à la suite d'un incendie une résonance avec leur propre chemin de reconstruction après les violences sexuelles subies.

Pour y répondre, notre petit groupe de travail s'est constitué en janvier 2025 composé de personnes victimes, de personnes engagées dans la lutte contre les violences sexuelles dans l'Église et de membres des deux instances de reconnaissance et de réparation (CRR et **inirr**). Nous avons aussi reçu le soutien du diocèse de Paris et des équipes de la cathédrale de Notre-Dame de Paris.

Comment s'est déroulé l'évènement ?

Il nous a semblé important de ne pas organiser une messe. Nous avons donc monté une halte spirituelle d'une heure qui comportait trois témoignages (d'une artisanne ayant participé à la restauration de Notre-Dame, de l'évêque auxiliaire de Paris, et d'une personne victime), la lecture de deux poèmes écrits par des personnes victimes, une méditation autour d'un extrait de la parole de Dieu (1 Rois 19, 1-16), de plusieurs intermèdes musicaux et de deux chants : « Notre Père » en syriaque et « Hear of Lord » par le collectif des voix Libérées dont vous pouvez [visionner la vidéo](#).



À la fin, s'inspirant des « Rubans contre l'oubli » nous avons souhaité proposer à chaque participant la possibilité d'écrire un message, un prénom, une prière sur un petit carton à accrocher à l'aide d'un ruban sur une grille dédiée.



Quelles précautions ont été prises pour accueillir les personnes victimes ?

Nous souhaitons faire de ce cadre un espace le plus sécurisant possible. Pour cela, nous avons tenu à ce que l'animation de ce temps spirituel soit assurée par des laïcs. Nous avons demandé aux clercs présents de ne pas porter d'habit liturgique, prohibé l'utilisation de l'encens et préféré la harpe et l'accordéon à l'orgue.

Surtout, il nous a semblé primordial d'accueillir les personnes en amont du temps spirituel afin qu'elles puissent rencontrer les bénévoles, boire un café et créer un lien entre elles. De la même manière, nous avons tenu à clore cette matinée par un temps convivial, en dehors de Notre-Dame afin d'offrir la possibilité à toutes et tous d'échanger sur ce temps et de décompresser.

Enfin, nous avons souhaité que ce temps soit ouvert aux proches des personnes victimes, car beaucoup nous ont exprimé le besoin d'intégrer des conjoints, enfants ou amis dans leur démarche de reconstruction et d'échanger, avec eux, en lien avec leur histoire.

PAROLE DE TÉMOIN

PAR BERNARD AGNÈS

Participer à cet évènement n'a pas été une décision facile. J'ai été aidé par mon épouse qui m'a proposé de m'accompagner afin que je ne me sente pas seul.

L'arrivée à St Merry et le premier contact avec les bénévoles m'ont conforté dans ce choix : j'ai rencontré des personnes remplies de bienveillance, chaleureuses. Je suis très sensible à la voix et dans la leur résonnait la joie de nous accueillir, cette première étape fut donc très bénéfique pour me rassurer.

J'ai apprécié l'idée de se retrouver d'abord à Saint Merry pour prendre un petit déjeuner qui, en plus d'être très bon, permettait de se mettre « dans l'ambiance » avant d'aller à la Cathédrale. De la même manière, le trajet à pieds jusqu'à Notre-Dame a agi comme un sas pour faire retomber la pression avant le début du temps spirituel.

Et cette écharpe, quelle excellente idée ! Toute douce, elle était, comme tout le reste, réconfortante. Mon épouse et moi continuons de la porter.

Même l'entrée dans Notre-Dame, dont l'organisation n'a pas dû être simple, était apaisée.

J'ai senti que tout avait été pensé dans les moindres détails, que chaque mot avait été choisi

afin qu'aucun d'entre nous ne se sente mal à l'aise.

Tout ce qui a été proposé avait son importance : les petits cartons à accrocher avec un ruban coloré, les tesselles à graver, sans oublier évidemment, le témoignage de Guillaume qui restera parmi les temps forts de cette journée.

Ce sont des détails mais je sais que tous ont demandé du temps et de l'organisation aux bénévoles. Tout ce dispositif m'a permis de me sentir en sécurité et serein pendant ce moment intense.

Un grand merci à toutes celles et ceux qui ont participé de près ou de loin à la réussite de cet évènement.



PAROLE DE RÉFÉRENTE

PAR STÉPHANIE CARRÉ

Fraternité. La définition du Petit Robert est la suivante : « Lien existant entre personnes considérées comme membres de la famille humaine ; sentiment profond de ce lien ». Celle du Littré : « L'amour universel qui unit tous les membres de la famille humaine ».

Ce samedi 11 octobre, sous un ciel lumineux et ensoleillé, j'ai vécu cette fraternité d'une manière inédite. J'ai senti, perçu, touché ce sentiment profond de lien, cet amour universel. Quelque chose difficile à décrire, de l'ordre de la sensation, de la perception. Au milieu de cette foule, je me suis sentie reliée aux personnes qui m'entouraient. Pas parce-que nous nous connaissions ou que nous avions échangé une parole. Bien sûr les sourires, les mots échangés, les salutations, les étreintes avec les uns ou les autres ont donné du poids, ont matérialisé cette fraternité. Mais ce que je retiens c'est ce qui ne s'est pas vu, pas dit, pas montré. Quel cadeau, un immense merci pour ce moment inoubliable.

PAROLE DE TÉMOINS

PAR ALBÉRIC ET ARMELLE DE RAMBURES

Ce 11 octobre, en l'accompagnant à Notre-Dame, je me rends compte que mon mari est encore sensible à l'agression qu'il a subie malgré le travail fait par l'**inirr**. J'ai été touchée par cette journée du 11 octobre qui m'a permis de voir la continuité dans le soin et j'ai trouvé rassurant de savoir cette attention portée aux victimes.

Armelle



Cette journée a d'abord été pour moi l'occasion de remercier ma référente, madame Ghislaine Petit, et l'**inirr** dans son ensemble, en m'adressant de vive voix à Madame Derain de Vaucresson. Ces heureux remerciements que je tenais expressément à formuler font partie de la digestion de mon agression sexuelle. J'ai particulièrement apprécié le temps de réflexion et de prière même si cela a déclenché quelques émotions et la rencontre que j'ai pu faire avec une autre victime.

Je trouve que cette journée m'a permis de trouver une belle conclusion à mon histoire.

Albéric



À QUAND UNE PROCHAINE ÉDITION ?

La mission première de l'**inirr** est d'apporter une réponse à toutes les personnes ayant formulé une demande de reconnaissance et de réparation. A ce jour, il reste encore plus de 200 personnes à accompagner, l'instance doit donc se concentrer prioritairement sur cette mission. Néanmoins, l'expérience de Notre-Dame a mis en évidence les attentes des personnes victimes et de leurs proches d'avoir des moments de partage et de ressourcement comme celui-ci. L'équipe organisatrice prépare la transmission de cette expérience par un travail de relecture de

l'évènement et de son organisation afin que d'autres puissent s'en saisir. A partir de ce retour, le groupe témoins de l'instance élaborera une fiche de bonnes pratiques à destination des diocèses reprenant notamment les points d'attention et de vigilance.

Plusieurs diocèses ont déjà manifesté leur volonté de reproduire l'évènement, ce qui est une très bonne nouvelle, notamment pour voir déployer des événements similaires ailleurs qu'à Paris. C'est un passage de relais !

Grâce aux collectif des Voix Libérées, cette lettre est disponible au format podcast.

Directrice de la publication : Marie Derain de Vaucresson

Ont contribué à ce numéro : Bernard Agnès, Stéphanie Carré, Marie Derain de Vaucresson,
Albéric et Armelle de Rambures et Lola Favre

© 2025 - **inirr**

Toute utilisation et reproduction interdite sans l'autorisation de l'**inirr**. – Tous droits réservés.